

Lettre de Lagrange à D'Alembert, 20 novembre 1767

Expéditeur(s) : Lagrange

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Lagrange, Lettre de Lagrange à D'Alembert, 20 novembre 1767, 1767-11-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1607>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher et illustre ami, j'ai reçu vos lettres...

RésuméSes idées sur le mariage et les raisons du sien. A dû composer neuf ou dix mém. pour l'Acad. de Berlin et pourra concourir pour la théorie de la Lune si le prix est reporté en 1770. Bitaubé lui a envoyé HAB 1765 : tautochrones. HAB 1760, sous presse, ne contient rien de lui, mais il insérera un mém. dans le prochain vol. Euler, qui n'est pas aveugle, est content d'être à Saint-Pétersbourg. Davila associé étranger de l'Acad. [de Berlin] grâce à son catalogue. Cent cinquante membres étrangers. Demande pourquoi Pernety, bibliothécaire du roi, n'est pas à l'Acad. de Berlin. P.-S. Enchanté du Supplément à la Destruction des jésuites.

Justification de la datationcopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 115-116

Numéro inventaire67.88

Identifiant471

NumPappas823

Présentation

Sous-titre823

Date1767-11-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreLalanne 1882, XIII, p. 102-104

Lieu d'expéditionBerlin

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais

Sourceautogr., d., « à Berlin », P.-S., 4 p.

Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, f. 153-154

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquescopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 115-116

Auteur(s) de l'analysecopie Paris Institut, Ms. 2466, f. 115-116

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

75

153 75

à Berlin ce 20 Novembre
1767



Monsieur cher et illustre Ami, j'ai reçu vos lettres, et vos
complimens, je vous en remercie de tout mon cœur. je
ne sais si j'ai bien ou mal calculé, ou plutôt je n'avois
point calculé du tout; car, j'aurois peut-être
été comme Leibnitz qui a force de réflexion, ne peut
jamais se déterminer. jusqu'à ce qu'il en soit je vous avouerais
que je n'ai jamais eu du goût pour le mariage, et que
si on m'y faisoit jamais engagé si les circonstances ne
m'y avoient en quelque façon obligé. étant dans un
pays étranger sans amis et sans liaisons, avec une santé
délicate, j'ai eu de voir engager une de mes parentes que
je connoissois depuis long-temps, et avec qui j'avois déjà
vécu quelque années dans la maison de mon père, et
venir partager mon sort, et avoir soin tant de moi que
de tout ce qui me regarde. voilà l'histoire exacte de
mon mariage. si je ne vous en ai point fait part, c'est

pour ne pas dire, au préjudice de la Géométrie, que tandis
que les François, les Allemands et les Italiens calculent

qu'il m'a paru que les choses étoient si indifférentes d'elles
mêmes qu'elles ne valent point les peines des vœux en
s'entretenir. J'ai été charmé que l'Académie ait depuis
de remettre les peines des lettres à l'année 1750. Je n'
vous dissimulerai point le regret que j'ai de n'avoir pu
concourir. les embarras de mon établissement dans ce
pays, et les mémoires que j'ai dû composer pour l'Académie
et qui sont au nombre de neuf ou dix en ont été les causes
ce n'est pas que j'ai manqué de bonne volonté, mais que
contente de voir que j'aurai jeté sur le papier, et man
quant de loisir pour les mieux digérer, j'ai cru qu'il
valoit mieux que je m'abstinsse de concourir, au reste je
les peines ont renvoyées, vous pouvez compter que je ne demeure
rien par oisif. Les volumes de nos Mémoires qui étoient
gâtés à Paris, et M. Bitaube j'en est chargé des vœux
faire parvenir un exemplaire, quand vous l'aurez reçu.



Je vous envoie les peines de la comparaison avec les
observations. Adieu mon cher et illustre Ami, il ne
me reste de papiers que pour vous embrasser, etc.

je j'ai charmé que vous vouliez bien me dire votre avis
sur mes méthodes de tant de choses; il me semble que vous
et moi nous sommes les premiers qui ayons éclairci une
matière si difficile, et sur laquelle plusieurs grands Géomètres
étaient déjà exercés. Les volumes que j'imprime actuellement
et qui paroîtront à Paquy ne contiendront vraisemblablement rien
de moi parce qu'il se rapporte à l'année 1760, mais je ne
manquerai pas de faire insérer quelque chose dans celui
qui en mettra sous presse à Paquy, et qui paroîtra à la
St. Michel. au reste quand vous voudrez honorer notre Aca-
démie de quelque un de vos ouvrages, elle se fera toujours
un devoir de les faire paroître le plutôt qu'il sera possible.
J'apprends par une lettre du fils d'Euler, que son père
n'est point aveugle, comme on l'avoit cru, et qu'il
continue à enrichir les Géométries de ses recherches.
Même si on en dit, il me semble qu'il y a aussi content
à Pétersbourg que je le suis d'être ici, et je vois
que nous n'avons guère l'un ni l'autre.

Je ne puis dire, au préjudice de la Géométrie, que l'indig-
ne les François, les Allemands et les Italiens calculent

P. S. Je viens de lire une seconde partie de la destruction des
Jesuites; j'en suis enchanté et j'en félicite l'auteur.



Ce projet ne doit point manquer de vous dire que l'Académie a reçu dernièrement au nombre de ses membres étrangers un certain M. Davila qui lui avoit envoyé le catalogue d'un beau cabinet d'histoire naturelle qu'il doit avoir mis en vente à Paris. voici comment cela s'est fait. M. Daniel Bernoulli écrivit à l'Académie pour lui proposer, tout de suite on alla aux voix et la pluralité fut pour qu'on le proposât au Roi qui a bien voulu l'agréer; pour moi, j'ai résolu de ne point dire d'ici à quelque temps aucune part à ce qui regarde l'élection de nos membres étrangers; nous en avons, je crois, environ cent cinquante si on vouloit en grouper le nombre jusqu'à deux cent et au delà je ne m'y opposerois point. Puisque j'en suis sur le chapitre des membres de l'Académie pourriez-vous me dire en confidence pourquoi M. Bernoulli, le Roi a fait venir pour être son bibliothécaire, et ce qui a empêché une portion de mille ecus sur nos caisses n'a point été mis de l'Académie? on en parle diversément, mais personne n'en a encore donné une bonne raison. Adieu mon cher et illustre Ami, il ne me reste de papier que pour vous renouveler les assurances de mon estime, et de mon attachement inviolable.

— j'excuse les peines de la comparaison avec les observations. Adieu mon cher et illustre Ami, il ne me reste de papier que pour vous embrasser, etc.

(Ligne)
~~à Monsieur de la Fayette~~ à Monsieur de Voltaire

Paris le 20 novembre 1764.

Monsieur l'illustre ami, j'ai reçu vos lettres & vos complimens, je vous en remercie de tout mon cœur. Je ne sais si j'ai bien ou mal calculé, ou plutôt j'en crois n'avoir point calculé du tout; car j'aurais peut-être fait comme les bœufs qui à force de réfléchir ne peuvent jamais se déterminer. Quoiqu'il en soit je vous avouerai que je n'ai jamais eu du goût pour le mariage, & que je ne m'y serais jamais engagé si les circonstances ne m'y avaient en quelque façon obligé. Étant dans un pays étranger sans amis & sans liaisons, avec une santé assez délicate, j'ai eu devoir engager une de mes parentes qui se connaissait depuis longtemps, & avec qui j'avais déjà vécu quelques années dans la maison de mon père, à venir partager mon sort & avoir soin tant de moi que de tout ce qui me regarde. Voilà l'histoire exacte de mon mariage. Si je ne vous en ai pas fait part, c'est qu'il m'a paru que la chose était si indifférente. Elle-même qu'elle ne valait point la peine de vous en entretenir. Je suis charmé que

L'Académie

vous

cours les

mes qu'on

neuf ou dix

volonté ;

mes, &

l'Académie

renvoyé,

le volume

l'étude

; quand

l'un ou

l'autre

avons

grand

et

semblable

; mais

lui qu'on

l'Académie

Académie quand vous voudrez honorer notre Académie de
quelques uns de vos ouvrages, elle se fera toujours un
devoir de les faire paraître le plus tôt qu'il sera possible.
J'apprends par une lettre du fils d' Euler que son père n'est
encore accablé comme on l'avait cru; & qu'il continue à
travailler la géométrie & des recherches. L'Académie de Paris, il
me semble qu'il est aussi content d'être à St Pétersbourg
que je le suis d'être ici, & j'espère que nous n'avons guère
l'un ni l'autre.

A propos je ne dois point oublier de vous dire que
l'Académie a reçu dernièrement au nombre de ses membres
étrangers un certain M^r Davila qui lui avait envoyé le
catalogue d'un beau cabinet d'histoire naturelle qu'il doit
avoir mis en vente à Paris. Voilà comment cela s'est
fait. M^r Davila Bernoulli arriva à l'Académie pour
le lui proposer, tout de suite on alla aux voix & la pluralité
fut pour qu'on le proposât au Roi qui a bien voulu
l'accepter; pour moi j'ai résolu de ne prendre aucun part à ce qui regarde l'élection de nos membres
étrangers; nous en avons jadis eu environ cent cinquante
et on voulait en porter le nombre jusqu'à deux cents
au delà je ne m'y opposerais point: Maisque j'en suis

~~Je ne puis vous dire combien j'ai été touché de l'academie~~
ait voulu de remettre le prix de la lune à 1770 pour sous
distinguer le point de regret que j'ai de n'avoir pu concourir. les
embarras de mon établissement dans ce pays & les onéreux que je
de toujours pour l'academie & qui sont au nombre de neuf ou dix
en soit la cause; le seul point que j'ai marqué de bonne volonté;
mais peu content des idées que j'avais jetées sur le papier, &
manquant de loisir pour les mieux digérer, j'ai vu qu'il valloit
mieux que je m'abstinsse de concourir; au quel le prix est renvoyé,
vous pouvez imaginer que je ne demeurerai pas oisif. le volume
de vos mémoires qui étoit sous presse a paru, & M^r Cistac
s'est chargé de vous en faire parvenir un exemplaire; quand
vous l'aurez reçu, je serai charmé que vous vouliez bien me
dire votre avis sur ma méthode des tantautochromes, il me
semble que vous & moi nous sommes les premiers qui ayons
éclairé une matière si difficile, & sur laquelle plusieurs grands
Géomètres s'étoient déjà exercés. le volume que j'imprime
actuellement & qui paraîtra à laques ne contiendra vraisemblable-
ment rien de moi par rapport de rapporte à l'année 1760, mais je
ne manquerais pas de faire insérer quelque chose dans celui qu'on
mettra sous presse à laques & qui paraîtra à la f. Michel

Sur le chapitre des membres de l'Académie, j'aurais voulu en
dire un peu plus. J'en ai vu un, M. de La Harpe, qui m'a fait
venir pour être son bibliothécaire, & à qui il a assigné une
pension de mille écus sur notre caisse. Il a prêté son nom à
l'Académie. On en parle d'ailleurs souvent, mais personne n'en a
encore donné une bonne raison. L'Académie de Paris

Adieu mon cher & illustre ami, il me reste peu de papier
que pour vous renouveler les assurances de mon estime
& de mon attachement inviolable.

P. S. Je joins à la fin une seconde partie de la destruction
des Jésuites; je vous enchaîne & je vous félicite l'auteur